

## Un petit air de confiance

Par Paul Jorion, 22 octobre 2008

*Ce texte est un « article presslib' » (\*)*

La confiance a l'air de revenir petit à petit dans les emprunts interbancaires : le TED (Treasury - EuroDollar), notre baromètre, qui avait grimpé jusqu'à 4,64 % le 10 octobre, est retombé aujourd'hui à 2,77 %. On n'est pas encore revenu au 1,21 % du 11 septembre, la veille du jour où les choses ont tourné au vinaigre, ni surtout aux 0,44 % du 8 août de l'année dernière. Le 10 août on était passé à 1,03 % et le tarissement du crédit débutait. Pour qu'on soit sorti de l'auberge, il faudrait donc qu'on soit retombé en-dessous des 1 %. Je vous tiens au courant.

Mais les affaires reprennent : on apprend que les banques américaines qui ont chacune reçu 25 milliards de dollars (indirectement) du contribuable ont l'intention d'en passer une partie en dividendes, une autre partie à racheter leurs concurrentes moins chanceuses et qu'elles utilisent une partie de l'argent qu'elles ont reçu - attachez vos ceintures ! - à faire du lobbying visant à l'annulation des mesures gouvernementales de semi-nationalisation. Est-ce que ce n'était pas plutôt de l'argent qu'on leur avait insufflé pour qu'elles puissent le prêter à faire des choses utiles ? Oui, ça c'est ce qui se serait passé s'il s'était agi d'une « nationalisation » mais ce qu'on a fait, c'est une « semi-nationalisation » - nuance !

Et la grande catastrophe que certains nous annonçaient pour aujourd'hui et que je chiffrais personnellement à entre 0 et 365 milliards de dollars de pertes, accompagnée de la chute de nombreux fonds spéculatifs ? Une seule petite note jusqu'ici : la Depository Trust & Clearing Corporation qui déclare : « Pas de pertes ». Pas de pertes, on veut bien mais... « C'est un peu court, jeune homme ! On aurait pu dire bien des choses en somme... », comme le chiffre des sommes qui ont été déboursées par exemple. Plusieurs commentateurs ces jours derniers citaient entre 200 et 250 milliards comme montant probable. Ce « pas de pertes », sonne un peu trop à mon goût comme un « Circulez, il n'y a rien à voir ! », ce qu'on dit à la foule quand il y a précisément un cadavre au milieu de la chaussée. Donc, je ne baisse pas ma garde et je vais garder mes oreilles et mes yeux grand ouverts dans les jours qui viennent.

En fait, si des hedge funds sont ce soir dans les derniers dessous, ils ne sont pas obligés d'aller le crier sur tous les toits : ils peuvent attendre pépère de le faire savoir dans leur bilan trimestriel, et d'ici-là les choses peuvent s'arranger un peu... du moins si la confiance revient pour de bon !

*Paul Jorion, sociologue et anthropologue, a travaillé durant les dix dernières années dans le milieu bancaire américain en tant que spécialiste de la formation des prix. Il a publié récemment [L'implosion. La finance contre l'économie](#) (Fayard : 2008) et [Vers la crise du capitalisme américain ?](#) (La Découverte : 2007).*

*\* Un « article presslib' » est libre de reproduction en tout ou en partie à condition que le présent alinéa soit reproduit à sa suite. Paul Jorion est un « journaliste presslib' » qui vit exclusivement de ses droits d'auteurs et de vos contributions. Il pourra continuer d'écrire comme il le fait aujourd'hui tant que vous l'y aiderez. Votre soutien peut s'exprimer [ici](#).*